

Rencontres philosophiques

Matière et esprit – Langres 2013

Séminaires

Sommaire

Séminaire A : Entre l'esprit et la matière, la « puissance d'agir »	2
Séminaire B : Le Dimanche de la vie : esprit et matière dans la conception hégélienne de l'art	3
Séminaire C : La reprise du problème de la matière et de l'esprit dans l'externalisme phénoménologique de Merleau-Ponty	4
Séminaire D : « Le pied sur terre » : l'esprit nous vient-il d'en bas ?	5

Séminaire A : Entre l'esprit et la matière, la « puissance d'agir »

Il y a en philosophie une mythologie de l'esprit : on la fera remonter au mythe du Phèdre. Nous sommes d'ailleurs, et si quelque chose « ici » nous devient intelligible, ce n'est pas à « ici » que nous empruntons ses conditions d'intelligibilité, c'est en faisant retour à un « là-bas », qui n'est pas un lieu mais plutôt une origine, une ascendance lesquelles nous rendent cet « ici » étranger, comme nous sommes étrangers à ce premier « ici » par lequel existent tous les autres, ce corps que nous nous trouvons avoir.

On essaiera de faire valoir une autre mythologie : « corporaliste », qui nous oblige à penser des corps en prise les uns avec les autres dans l'immanence d'une interaction. Ce seront même les Stoïciens qui seront nos guides parce qu'ils sont allés très loin dans l'idée qu'un corps n'a d'influence sur un autre que parce qu'il y a la condition partagée d'une communauté d'action et de réaction : la main agit mais à la condition de pâtir, elle pousse mais peut être écrasée, elle joue sa partie dans ce plan de parties concaténées où chacune n'a d'influence que dans la mesure où elle peut être influencée et n'agit qu'en aménageant les conditions de sa passivité. Ce sont les Stoïciens qui, refusant le dualisme ontologique de l'âme et du corps, ont fait de l'âme quelque chose de corporel (à l'instar des Epicuriens, quoique dans un sens différent), mais capable de plus de choses que les corps bruts en vertu d'une tension et d'une subtilité matérielle de sa nature physique.

Une telle tradition des corps en tension et d'une activité qui se négocie sur fond de son apparentement à tous les autres corps, nous voudrions en retrouver la ligne de Spinoza à Bergson et de Bergson à Merleau-Ponty.

La puissance de l'esprit est corrélée aux capacités du corps, et à sa capacité première à être affectée de multiples manières : la diversité de conception est liée non seulement à la variété et aux latitudes d'un corps qui s'exerce mais d'abord et premièrement à la diversité de ses manières d'être affecté par les autres corps : il réagit. Son emprise est liée au réseau de ses influences. La puissance d'agir est l'endroit de cet envers d'une puissance à être affecté. Lorsque Bergson, à son tour, parle d'une spontanéité de réaction, ce n'est pas pour insérer dans la matière l'absolu d'un libre arbitre mais pour indiquer que dans le monde des images, cette image qu'est mon corps produit un effet de recentrage, crée la centralité d'un milieu et d'abord parce qu'il capte pour son compte des influences sur lesquelles il est capable de jouer en retour (une idée déjà esquissée chez Lucrèce).

Cette immanence du monde des images paraît dans toute sa force dans le dernier livre de Merleau-Ponty, *L'Œil et l'Esprit*, où il insiste sur l'appartenance du voyant au visible, sur le chevauchement des cartes de la motricité du corps voyant et de l'étendue du visible promise à son exploration. Prêter son corps au visible, être du visible pour le voir, c'est encore révéler ce thème de l'immanence où l'esprit ne vient pas d'un ailleurs, mais est comme une reprise interne au champ où il intervient, se faisant au milieu des choses : une puissance se constitue, qui retourne ce qu'elle retient en « tableau », qui se fait une force de sa passivité, qui révèle le visible à lui-même.

C'est à cette hypothèse d'une autre mythologie, mythologie non platonicienne, où l'âme n'est pas différente ontologiquement du corps, où sa puissance ne vient pas d'une tout autre dimension mais est comme native au monde des corps, que nous voudrions donner réalité.

Textes de référence :

Lucrèce, *De la nature des choses*, chants III-IV

A. Long et D. Sedley, *Les philosophes hellénistiques, vol. II: Les Stoïciens*, GF-Flammarion

Spinoza, *Ethique*, 11ème partie

Bergson, *Matière et Mémoire*, chapitre I

Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*

Responsables :

- **Thomas Bénatouïl**, professeur des universités (Lille III)
- **Pascal Blanchard**, professeur de chaire supérieure en philosophie (Strasbourg)

Séminaire B : Le Dimanche de la vie : esprit et matière dans la conception hégélienne de l'art

Si l'on envisage l'art d'un point de vue subjectiviste, l'œuvre peut sembler n'être que la mise en forme d'une matière opérée par l'artiste. Le rapport de l'esprit et de la matière serait ainsi simplement celui d'une forme préexistante dans l'esprit qui s'imposerait à une matière inerte. L'intérêt de la conception hégélienne de l'art est de ne pas se placer du point de vue subjectif de la création et d'envisager l'art comme un phénomène en lui-même, ce qui autorise une autre approche du rapport forme/contenu ou esprit/matière. La matière n'est pas le simple véhicule d'une forme qui lui préexisterait, l'Esprit ne plane pas plus au-dessus de la matière qu'il ne plane au-dessus des eaux. L'originalité de la conception esthétique hégélienne est de montrer que le rapport de la matière et de l'esprit est celui d'une synthèse originaire dans laquelle l'esprit n'existe que signifiant dans et par la matière et la matière n'est au sens fort du terme (au sens où son existence s'élève au-dessus de la contingence) que dans cette synthèse avec l'esprit. L'œuvre d'art est le lieu où la matière s'élève au-dessus de sa propre contingence pour devenir présentation du substantiel, incarnation de l'Esprit dans son aspect sensible.

Nous proposons d'illustrer cette thèse à travers deux moments auxquels seront consacrées les séances du Samedi matin et après-midi : celui de la conception du Beau et celui du rapport de l'art et de la philosophie.

Textes de référence :

Hegel, *Esthétique*, 3 vol., trad. J.P Levebvre et V. von Schenck, Paris, Aubier, 1995.

Gérard Bras, *Hegel et l'Art*, Paris, PUF, 1989.

Jacques Taminiaux, *La nostalgie de la Grèce à l'aube de l'idéalisme allemand, Kant et les Grecs dans l'itinéraire de Schiller, de Hölderlin et de Hegel*, La Haye, Nijhoff, 1967

Dominique Janicaud, *Hegel et le destin de la Grèce*, Paris, Vrin, 1975

Bernard Bourgeois, *Mort de l'Art et Art moderne*, in, Les Actes de l'Esprit, Paris, Vrin, 2011, pp. 191-202.

Jean-Marie Schaeffer, *L'art de l'âge moderne*, Paris, Gallimard, 1992.

Arthur Danto, *L'Assujettissement philosophique de l'art*, Paris, Seuil, 1993.

Arthur Danto, *Après la Fin de l'Art*, Paris, Seuil, 1996.

Responsables :

Evelyne Buissière-Formica, professeure de chaire supérieure en philosophie (Grenoble)

Anne Eyssidieux, professeure agrégée de philosophie (Grenoble)

Michel Nesme, IA-IPR de philosophie (académie de Lyon)

Séminaire C : La reprise du problème de la matière et de l'esprit dans l'externalisme phénoménologique de Merleau-Ponty

La brillante solution que Merleau-Ponty proposait dans les années cinquante aux problèmes du dualisme demeure pleine de ressources pour penser les relations de la matière et de l'esprit telles qu'elles se manifestent à travers les problématiques contemporaines issues du domaine de la Philosophie de l'Esprit, de la Neurophysiologie ou de l'Intelligence Artificielle. Réciproquement, la reprise du propos de Merleau-Ponty à travers ces questions permet de déterminer avec précision sa ligne argumentative dans ce domaine. Dans ce dialogue, qu'il s'agira de construire, se dessine non seulement une vision originale de cette question classique mais se profile aussi une réflexion sur la nature des rapports entre science et philosophie.

1. L'union phénoménale du corps et de l'esprit
2. Le dépassement de la dichotomie du sujet et de l'objet
3. L'externalisme phénoménologique

Textes de référence :

Merleau-Ponty, *La Structure du comportement*

Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*

Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible*

Responsables :

Ronald Bonan, professeur agrégé de philosophie (Aix-Marseille)

Joël Jung, IA-IPR (académie d'Aix-Marseille)

Séminaire D : « Le pied sur terre » : l'esprit nous vient-il d'en bas ?

« Sum ambulans, ergo sum ambulatio » objectait Hobbes à Descartes. Du pied, il est possible de dire qu'il est *l'anti-main*. Signe de maladie, comme la marche est le contraire de la contemplation, il n'eut guère les honneurs de la philosophie. Et pourtant, note Prévert « c'est très intelligent les pieds, Ils vous emmènent très loin ». Nous partirons de la « sagesse de l'idiot » de Nicolas de Cues qui renverse les rapports du haut et du bas et remet Dieu et les hommes les pieds sur terre, pour analyser, dans la peinture, la révolution qu'opère la représentation des pieds, ceux que le Christ lave et ceux qui posent sur le sol au lieu d'être des « marionnettes qui pendent » (Vasari).

Deux allures opposées, la marche et la danse seront alors examinées et l'opéra baroque français sera l'occasion de réfléchir à l'importance qu'y tient cette dernière par la présence, dans la musique de Lully du corps du danseur. Enfin, avec la marche, la déambulation comme la course en montagne, pourra se clore cet hommage à un organe méprisé, lourd et si sensible, qui dit pourtant l'enchantement du monde où il enracine l'homme, s'il est vrai, comme l'écrit Michel Malherbe, que « le sublime nous vient par les pieds ».

Textes de référence :

N. de Cues, Discours de l'idiot sur la sagesse et l'esprit.

P. de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*.

J. Damascène, *Discours apologétique contre ceux qui refusent les images*.

M. Malherbe, *D'un pas de philosophe*, Paris, Vrin, 2013

Musique de référence :

J.B. Lully, *Atys et Persée*

Iconographie de référence :

Miniature de l'Ascension

Statues du portail royal de Chartres

Gentile da Fabriano L'Adoration des Mages

Icônes

Le pied, de Masolino et Masaccio à Filippino Lippi, à la Chapelle Brancacci

Les pieds de Mantegna : du Saint Sébastien d'Aigueperse au Christ mort de la Brera

La figure aux pieds nus de Piero della Francesca (La Flagellation du Christ) et les pieds des chevaux sur les fresques de San Francesco à Arezzo

Le pied-parasol des Chroniques de Nuremberg (1493)

Magritte, *Le modèle rouge*

Powell, *Les chaussons rouges*

Buñuel, *L'Âge d'or, El*

Intervenants :

Jean-Marie Nicolle, professeur en CPGE (académie de Rouen) et traducteur des écrits mathématiques de Nicolas de Cues - **Philippe Cardinali**, professeur en CPGE (académie de Paris), auteur de L'invention de la vie moderne - **Éric Le Coquil**, IA-IPR (académie de Lille) - **Michel Malherbe**, professeur des universités émérite, spécialiste et traducteur de Hume, auteur de l'ouvrage D'un pas de philosophe (sous réserve)

Responsables :

Franck Lelièvre, IA-IPR de philosophie (académie de Rouen)

Jeanne Szpirglas, IA-IPR de philosophie (académie de Versailles)